Les *Essays at Removing National Prejudices against a Union* (1706-1707) de Daniel Defoe : essais ou pamphlets ?

The Genre of Daniel Defoe's Essays at Removing National Prejudices against a Union (1706-1707): Essays or Pamphlets?

Yannick Deschamps

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudeseccossaises/384>

DOI : 10.4000/etudeseccossaises.384

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 163-179

ISBN : 978-2-84310-191-5

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Yannick Deschamps, « Les *Essays at Removing National Prejudices against a Union* (1706-1707) de Daniel Defoe : essais ou pamphlets ? », *Études écossaises* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 31 mars 2012, consulté le 14 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.384>

Les *Essays at Removing National Prejudices against a Union* (1706-1707) de Daniel Defoe : essais ou pamphlets ?

Lorsque Robert Harley envoie Daniel Defoe en Écosse en septembre 1706 pour promouvoir une union des Parlements anglais et écossais, Defoe a déjà rédigé deux opuscules sur la question à l'intention des Anglais : ses deux premiers *Essays at Removing National Prejudices against a Union* (1706)¹. Une fois arrivé en Écosse, il compose de nouveaux ouvrages sur le même sujet, tout en continuant à écrire pour son périodique, la *Review* (1704-1713), au rythme de trois articles par semaine. Sa production comprend des poèmes, une volumineuse Histoire de l'Union, et plusieurs autres ouvrages en prose, dont quatre *Essays at Removing National Prejudices*² : soit six *Essays* au total, si l'on ajoute les deux *Essays* publiés en Angleterre. Dans ces volumes, Defoe vante les avantages de l'Union : les Écossais pourront exporter leur charbon, leur toile et leur bétail en Angleterre ; ils auront la possibilité de commercer avec les colonies anglaises d'Amérique en toute légalité ; de leur côté, les Anglais ne seront plus importunés par le Parlement écossais, et n'auront plus à craindre que l'Écosse ne serve de base arrière à la France pour envahir l'Angleterre. Defoe cherche également à rassurer ses lecteurs écossais, souvent inquiets : ils garderont leur Église presbytérienne, la *Kirk*, et leurs tribunaux ; le futur Parlement de

1. Daniel Defoe, *An Essay at Removing National Prejudices against a Union with Scotland. To be continued during the Treaty here. Part I*, Londres, 1706 ; et *An Essay at Removing National Prejudices against a Union with Scotland. To be continued during the Treaty here. Part II*, Londres, 1706.

2. Daniel Defoe, *An Essay, at Removing National Prejudices, against a Union with England. Part III. By the Author of the Two First*, [Édimbourg], 1706 ; *A Fourth Essay, at Removing National Prejudices ; with some Reply to Mr H—dges and some other Authors, who have Printed their Objections against a Union with England*, [Édimbourg], 1706 ; *A Fifth Essay, at Removing National prejudices ; with a Reply to Some Authors, who have printed their Objections against an Union with England*, [Édimbourg], 1707 ; et *Two Great Questions Considered, I. What is the Obligation of Parliaments to the Addresses or Petitions of the people, and what the Duty of the Addressers? Whether the Obligation of the Covenant or other National Engagements is Concern'd in the Treaty of Union? Being a Sixth Essay at Removing National Prejudices against the Union*, [Édimbourg], 1707.

Grande-Bretagne, qui sera lié par le traité d'union, ne pourra invalider ces décisions³.

Pendant longtemps, les écrits écossais de Defoe, au même titre que certains de ses autres ouvrages non fictionnels, n'ont que peu retenu l'attention de la critique, surtout intéressée par ses romans. La situation a évolué : les écrits écossais de Defoe ont maintenant été analysés par plusieurs spécialistes de l'auteur, dont Paula Backscheider, Maximilian Novak et Katherine Clark, qui s'est livrée à une analyse très fine de la participation de Defoe au débat d'idées suscité par l'Union de 1707⁴. Toutefois, les *Essays*, qui constituent le cœur de la production écossaise de Defoe, n'ont jamais été étudiés dans leur dimension littéraire, et la question de leur genre — essais ou pamphlets? — n'a jamais été posée. Signalons d'emblée qu'il ne suffit pas que le mot «essai» figure dans le titre d'un ouvrage pour que celui-ci soit considéré comme un essai. Nombre de critiques, pour des raisons différentes, contestent par exemple le statut d'essai à l'*Essay Concerning Human Understanding* (1690) de Locke, ou à l'*Essay on Man* (1732-1734) de Pope. Par ailleurs, le terme «pamphlet» n'apparaît que de manière exceptionnelle dans les titres d'ouvrages (sauf lorsque ce terme fait référence à un autre ouvrage, généralement décrié, auquel l'auteur apporte une réponse) : le pamphlet est le plus souvent imputable à l'autre, rarement à soi-même⁵. Dans une étude intitulée *Daniel Defoe : Ambition and Innovation* (1986), Paula Backscheider passe bien en revue les œuvres de Defoe à travers une grille générique : les poèmes, les pamphlets, les ouvrages historiques, les romans historiques et les autres romans. Mais dans le chapitre qu'elle consacre à la production pamphlétaire, Backscheider utilise les mots *essay* et *pamphlet* indifféremment, sans doute pour éviter des répétitions⁶. Les définitions qui sont données de ces termes au XVIII^e siècle — dont celle de Samuel Johnson — ne nous aident pas davantage à trancher entre essai et pamphlet en raison de leur caractère embryonnaire. Elles sont utiles (nous nous en servons d'ailleurs),

3. Voir en particulier *Essay... Part I*, p. 2-4, 18-22; *Essay... Part III*, p. 8-29; *Fourth Essay*, p. 7-10, 23-26, 40-41; *Fifth Essay*, p. 9-26.

4. Paula Backscheider, *Daniel Defoe: his Life*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1989, p. 207-209, 217-224; Maximilian Novak, *Daniel Defoe: Master of Fictions*, Oxford, Oxford UP, 2001, p. 293-310; Katherine Clark (née Penovich), «From "Revolution principles" to Union: Daniel Defoe's intervention in the Scottish debate», dans John Robertson (éd.), *A Union for Empire: Political Thought and the British Union of 1707*, Cambridge, Cambridge UP, 1995, p. 228-242; et K. Clark, *Daniel Defoe: The Whole Frame of Nature, Time and Providence*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, p. 84-94.

5. Georges Vignoux, «L'argumentation pamphlétaire : effets de sens, effets de pouvoir», *Études littéraires, Le Pamphlet*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 283. Parmi les exceptions à cette règle, citons le célèbre *Pamphlets des pamphlets* (1824) de Paul-Louis Courier.

6. Paula Backscheider, *Daniel Defoe: Ambition and Innovation*, Lexington, Connecticut, The University Press of Connecticut, 1986, p. 42-69.

mais elles ne sont pas suffisantes. Les définitions plus récentes fournies par les dictionnaires apportent d'autres éclairages. Toutefois, à l'instar des définitions antérieures, elles ne peuvent nous fournir une aide efficace que si elles sont employées en conjonction avec les apports de la critique littéraire sur l'essai et le pamphlet, afin de dégager les caractéristiques générales de ces deux modes d'expression qui font l'objet d'un relatif consensus. Seront ainsi convoquées, entre autres, les analyses de Samuel Johnson, de Wilbert L. MacDonald, de Pierre Glaudes et de Marielle Macé pour l'essai, et celles de George Orwell, d'Yves Avril, d'Hubert Carrier et de Marc Angenot pour le pamphlet. C'est à l'aune des principales caractéristiques attribuées par ces auteurs à l'essai et au pamphlet que nous évaluerons les *Essays* de Defoe. S'agit-il d'essais ou de pamphlets? Peuvent-ils prétendre aux deux appellations? Méritent-ils l'une plus que l'autre? En répondant à ces questions, nous aurons l'occasion de mettre en évidence les principaux objectifs poursuivis par Defoe dans ses *Essays*, et certaines stratégies rhétoriques utilisées par l'auteur pour les atteindre.

Mais avant d'aborder la question du genre des *Essays at Removing National Prejudices* et de leur contenu, rappelons l'évidence, à savoir que les exemplaires des *Essays* publiés en 1706-1707 qui sont conservés dans les bibliothèques anglo-saxonnes sont des pamphlets au sens de «brochures», ou «d'écrits de quelques pages», sens dérivé de l'anglais *pamphlet*, comme le soulignent le dictionnaire de Jean-François Féraud (1787-1788) et celui de l'Académie. Par ailleurs, avant de ranger les *Essays* de Defoe sous la bannière de l'essai, ou celle du pamphlet, signalons que ces deux modes d'expression, au-delà de leurs divergences, affichent un certain nombre de convergences. Pour commencer, l'essai et le pamphlet sont des formes non fictionnelles. Le premier est même, selon Marie-Laure Acquier, le genre non fictionnel par excellence⁷. L'essai et le pamphlet, pour reprendre la terminologie de Gérard Genette, sont des textes factuels (par opposition aux textes fictionnels)⁸. Tous deux appartiennent à la littérature d'idées et relèvent du discours spéculatif. Ils sont par essence argumentatifs, même s'ils admettent toutes sortes d'inclusions narratives : anecdotes, souvenirs, rappels historiques, etc., comme le souligne

7. Marie-Laure Acquier, «Avant-propos : prose d'idées, prose de pensée, bilan d'une réflexion», *Cahiers de Narratologie*, n° 14, mis en ligne le 29 février 2008, disponible sur <<http://revel.unice.fr/cnarra/document.html?id=644>>.

8. Gérard Genette, *Fiction et diction précédé de Introduction à l'architexte*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 141-168.

Pierre Glaudes⁹. La prose est le moyen d'expression le plus souvent utilisé par l'essai et le pamphlet, même s'ils empruntent parfois la forme versifiée (Glaudes, p. ii)¹⁰. On pense ici à l'*Essay on Man* ou à l'*Essay on Criticism* (1711) de Pope. On pense également à cette réplique de Samuel Johnson à James Boswell, qui définissait le pamphlet comme un ouvrage en prose : «A few sheets of poetry unbound are a pamphlet, as much as a few sheets of prose¹¹.» D'après la plupart des critiques, l'essai et le pamphlet ont également en commun leur relative brièveté. Selon Louis Wann, un essai doit pouvoir être lu d'une traite¹². Wilbert Lorne MacDonald le situe dans une fourchette allant de trois cents à cinq mille mots¹³. George Orwell, coéditeur d'un recueil de pamphlets britanniques, estime pour sa part qu'un pamphlet digne de ce nom doit compter entre cinq cents et dix mille mots¹⁴.

Ces caractéristiques générales sont partagées par les *Essays at Removing National Prejudices*. *Essay* après *Essay*, Defoe s'emploie à défendre ses arguments et à combattre ceux de ses adversaires. Il revendique la dimension argumentative de ses *Essays*. Le terme *argument* apparaît ainsi dix fois dans le quatrième *Essay*, et onze fois dans le cinquième. Toutefois, comme c'est souvent le cas dans l'essai ou le pamphlet, les *Essays* contiennent des passages narratifs : dans le premier *Essay*, par exemple, Defoe, pour souligner l'opportunité d'unir plus étroitement l'Angleterre et l'Écosse, évoque, de manière frappante — en recourant en particulier à l'hypotypose — les guerres qui, pendant des siècles, déchirèrent ces deux nations (*Essay... Part I*, p. 18-19). Les *Essays* sont en outre relativement brefs : le plus long d'entre eux — le cinquième — ne dépasse pas quarante-deux pages. Defoe exprime d'ailleurs clairement sa volonté de concision : «I study Brevity», confie-t-il à ses lecteurs (*Fourth Essay*, p. 3).

9. Pierre Glaudes, «Introduction», dans *L'Essai : métamorphoses d'un genre*, éd. P. Glaudes, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. xxii.

10. Jacques Pineaux affirme l'existence d'une «poésie pamphlétaire» [J. Pineaux, «La métaphore animale dans quelques pamphlets du xvi^e siècle», dans *Le Pamphlet en France au xvi^e siècle* (Cahiers V. L. Saulnier), Paris, Les Presses du Palais-Royal, 1983, p. 35].

11. James Boswell, *The Life of Samuel Johnson* [1791], Ware, Hertfordshire, Wordsworth Editions, 2008, p. 681.

12. Louis Wann, *Century Readings in the English Essay* [1926], New York, Appleton-Century-Crofts, Inc., 1954, p. 4.

13. Wilbert Lorne MacDonald, *Beginnings of the English Essay*, Toronto, University of Toronto Press, 1914, p. 26.

14. George Orwell, «Introduction», dans George Orwell et Reginald Reynolds (éds), *British Pamphleteers*, vol. I «From the Sixteenth Century to the French Revolution», Londres, Allan Wingate, 1948, p. 7. Toutefois, le critère de brièveté n'est pas retenu par tous les critiques, à l'image d'Hubert Carrier, qui considère que «si le pamphlet affectionne la forme brève [...], la brièveté n'est pas pour lui une caractéristique absolue» (Hubert Carrier, «Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du xvi^e siècle», *Le Pamphlet en France*, p. 128).

Toutefois, l'essai et le pamphlet, au gré des définitions parfois contradictoires qui en sont données, montrent nombre de divergences, atténuées par certaines critiques, exacerbées par d'autres. Pour Pierre Glaudes, l'essai est « un coup d'essai, une tentative sans garantie de succès » (Glaudes, p. XXI). C'est le sens que donne Montaigne à ses propres essais, marqués par le scepticisme. D'après W. L. MacDonald, ce sens originel de « tentative » continue d'être présent dans les essais du XVII^e siècle, qui constituent le champ de son étude (MacDonald, p. 22). Cela signifie que les sujets y sont abordés de manière improvisée et expérimentale par leurs auteurs. C'est ainsi que l'essayiste Sir William Corwallis considère sa propre pratique, se décrivant comme « un plumeur qui s'essaye à l'écriture¹⁵ ». Conçu comme une tentative, l'essai fait également figure d'entreprise inédite. Il est associé à la nouveauté. Cette conception du texte comme coup d'essai est relativement étrangère au pamphlet, qui est plus enclin à l'assertion qu'au doute ou au scepticisme¹⁶. Elle trouve en revanche un écho indéniable dans les *Essays* de Defoe, en particulier dans leurs titres. Le mot *essay* y a en effet le sens de « tentative » : les *Essays* sont autant de « tentatives » pour dissiper les préjugés nationaux contre l'Union — tout comme, dans un autre contexte, *An Essay at a Plain Exposition of that Difficult Phrase A Good Peace* (1711), du même auteur, est une « tentative » pour vaincre les préjugés des Anglais contre la conception gouvernementale d'une paix équitable avec la France. Defoe s'inscrit donc ici dans le droit fil de Montaigne, dont les *Essais* sont présentés comme des tentatives pour traiter différents sujets¹⁷. Par ailleurs, l'utilisation du verbe peu courant, même au XVIII^e siècle, *to essay* (« essayer », « tenter ») — au lieu de *to attempt* ou *to try* — dans l'énoncé « 'tis necessary to Essay the Removing those Prejudices » (*Essay... Part I*, p. 2) montre bien que Defoe associe l'essai, en tant que mode d'expression, à un coup d'essai. En outre, dans plusieurs *Essays*, il souligne le caractère inédit de son combat pour dissiper les préjugés nationaux contre l'Union : « This is what no Man has yet attempted » (*Essay... Part I*, p. 10). Là encore, il se pose en héritier de Montaigne, qui revendique l'originalité de sa démarche littéraire. Toutefois, le scepticisme attaché à cette conception de l'essai comme coup d'essai semble davantage relever de l'affichage qu'exprimer l'état d'esprit réel de Defoe. De fait, son argumentation paraît le plus souvent placée sous le signe de l'assertion propre au pamphlet. Dans le deuxième *Essay*,

15. Cité par Douglas Hesse (article « British Essay »), dans Tracy Chevalier (éd.), *Encyclopedia of the Essay*, Londres et Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers, 1997, p. 104.

16. Marc Angenot, « La parole pamphlétaire », *Études littéraires, Le Pamphlet*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 263.

17. Michel Eyquem de Montaigne, *Essais* [1580, 1589], Paris, Presses universitaires de France, nouv. éd., 2004, livre I, chapitre I, « De Démocritus et Héraclitus », p. 301-302.

destiné aux Anglais, Defoe exprime une absence totale de doute quant à sa capacité à prouver que l'Union enrichira non seulement la Grande-Bretagne dans son ensemble, mais aussi l'Angleterre et Londres — vers laquelle afflueront les capitaux britanniques — en particulier :

I doubt not to make it appear, that not only *England* shall gain by this Union, as a Nation United, but at [sic] a Nation Separate; That the Center of trade, and the Center of Government being all here, all the Wealth that *Scotland* shall accrue by Improvement, shall Circulate thro' the Capital, and *London* shall still remain the Center of the Wealth of the whole Island. (*Essay... Part II*, p. 5)

Outre la négation du doute («I doubt not»), le modal *shall*, qui apparaît à quatre reprises ici, s'inscrit dans une rhétorique de l'assertion. «I doubt not to make appear», «I shall go on to prove», «I make no question to prove», «I shall therefore suppose it out of doubt», «I question not to make good» (*Essay... Part I*, p. 30; *Essay... Part II*, p. 5, 9, 30) : toutes ces déclarations scandées dans les *Essays* page après page ne sont, à l'évidence, pas l'expression d'un esprit en proie au doute, ni conscient des éventuelles insuffisances de sa tentative pour dissiper les préjugés de ses lecteurs à l'égard de l'Union.

Intimement liée au doute, la modestie est aussi souvent présentée comme l'une des caractéristiques de l'essai. Selon Pierre Glaudes, «l'essayiste, adoptant le parti de la modestie intellectuelle, reconnaît la fragilité de ses jugements et admet, sans prétention, qu'ils puissent être contestés à l'instant où ils sont prononcés» (Glaudes, p. iv). Cette modestie est traditionnellement associée à Montaigne, qui, dans le chapitre des *Essais* intitulé «De la praesumption», déclare : «Il est bien difficile, ce me semble, que aucun autre s'estime moins, voire que aucun autre m'estime moins, que ce que je m'estime.» (Montaigne, livre II, chapitre xvii, p. 635.) MacDonald décèle la même humilité chez Robert Boyle, qui voit dans ses *Physiological Essays* des «bagatelles» («trifles» : MacDonald, p. 8). Essai et modestie sont intimement liés par la critique (même si Jean Sarocchi estime que la modestie de l'essayiste «n'est le plus souvent qu'apparente¹⁸», ou si Francis Goyet, également à rebours, doute de l'humilité de Montaigne¹⁹). La modestie, en revanche, ne saurait être l'apanage du pamphlétaire, généralement plus enclin à la rodomontade qu'à l'humilité. Dans ses *Essays* écossais, Defoe semble à plusieurs reprises vouloir s'inscrire dans la tradition d'humilité cultivée par l'essai, comme il l'avait

18. Jean Sarocchi, «Un drôle de genre», dans P. Glaudes (éd.), *L'Essai*, ouvr. cité, p. 17.

19. Francis Goyet, «Humilité de l'essai? (réflexions sur Montaigne)», dans P. Glaudes (éd.), *L'Essai*, ouvr. cité, p. 202-203, 214.

fait dans *An Essay upon Projects* (1697) : «I no where pretend to Infallibility [...]. I shall never assume that Arrogance to pretend no other or further Objections may be rais'd²⁰.» Dans le troisième *Essay* écossais, Defoe se décrit comme un «pauvre étranger» («*a poor Stranger*» : *Essay... Part III*, p. 5). Il présente sa conviction que les pamphlets anti-unionistes publiés en Écosse sont rédigés en Angleterre par des jacobites comme le fruit de son «humble jugement» («*in my weak Observation*» : *Essay... Part III*, p. 22). Dans le cinquième *Essay*, il confesse, à l'instar de Montaigne, qu'il a une très piètre opinion de lui-même : «Let the Author be never so Despicable or Mean in your Eyes, he is in no Man's meaner than in his Own.» (*Fifth Essay*, «Preface».) Enfin, il s'avoue prêt à confier à une plume plus experte que la sienne le soin de décrire par le menu les avantages que l'Écosse peut retirer de son commerce avec l'Angleterre (*Fifth Essay*, p. 27-28). Mais l'humilité de Defoe paraît ici largement feinte. Elle semble relever davantage d'une rhétorique du chleuasme que d'une modestie sincère. D'ailleurs, dans d'autres passages des *Essays*, Defoe fait montre d'une formidable autosatisfaction. Il se targue par exemple d'avoir balayé toutes les objections de William Black concernant les répercussions de l'Union sur le commerce, les droits de douane et les droits de régie écossais : «I think I have left none of the objections unanswered that bear any weight in them.» (*Fourth Essay*, p. 38.) Lorsque Black commet une erreur factuelle concernant la pêche pratiquée à Terre-Neuve, Defoe le reprend avec beaucoup de condescendance (*Fourth Essay*, p. 38-39). Il avait agi de même à l'égard de James Hodges lorsque ce dernier avait déclaré, de façon erronée, qu'après l'Union, le *Test Act* (1673) interdirait aux presbytériens écossais de siéger au Parlement de Grande-Bretagne :

What shall I say, for such a Man? — 'Tis an ungrateful Office to be always raking in the *Lay-stalls* of Mens Extravagancies; and I do not love the Employment; But who can help detecting a thing, when he tells a Tale, a Man may feel with his foot, and brings such open Falsities upon the Stage of the World, that the Children in the very Street can contradict? (*Fourth Essay*, p. 16)

Autre caractéristique de l'essai : il n'épuise pas le sujet traité et n'aspire pas à l'exhaustivité. C'est ce que Defoe donne à entendre dans *An Essay upon Projects* : «Some things may have suffer'd for want of being fully express'd [...]. I have endeavour'd to keep to my Title, and offer'd but at an *Essay*; which any one is at liberty to go on as they please; for I can promise no Supplement.» (*Essay upon Projects*, p. 335.) Selon l'expression de Samuel Johnson, l'essai se distingue par son «manque de finition» («*want*

20. Daniel Defoe, *An Essay upon Projects*, Londres, 1697, p. 335-336.

of finish²¹»). Des critiques plus récents (Marielle Macé, Marie-Thérèse Mathet) mettent en avant son «incomplétude²²». L'essayiste, d'après W. H. MacDonald n'utilise pas nécessairement tous les arguments à sa disposition (MacDonald, p. 22). Parfois, il ne fait qu'effleurer le sujet, comme le souligne *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert :

Ce mot [l'essai] employé dans le titre de plusieurs ouvrages a différentes acceptions ; il se dit ou des ouvrages dans lesquels l'auteur traite ou effleure différents sujets, tels que les *Essais* de Montaigne, ou des ouvrages dans lesquels l'auteur traite un sujet particulier, mais sans prétendre l'approfondir ni l'épuiser, ni enfin de le traiter en forme et avec tout le détail et toute la discussion que la matière peut exiger.

Comme l'essai, le pamphlet n'est pas nécessairement exhaustif, à la différence du traité (du moins dans son intention). Mais le pamphlétaire est plus enclin que l'essayiste à multiplier les arguments ; ceci, afin de porter l'estocade à ses adversaires. Le pamphlet prétend le plus souvent apporter une réponse définitive, sans appel. Il se donne à voir comme achevé, et se veut clos²³. Defoe assume l'incomplétude de ses deux premiers *Essays* dès leur page de titre. Il y est signalé que ces *Essays* ne constituent qu'une partie d'une œuvre plus importante («*Part I*», «*Part II*»), et qu'ils auront une suite («*To be continued during the Treaty here*»). Dans le troisième *Essay*, alors qu'il souligne l'opportunité de mettre en valeur les terres écossaises, il annonce qu'il ne pourra malheureusement qu'effleurer le sujet — mais qu'il y reviendra dans un autre ouvrage si l'occasion se présente (*Essay... Part III*, p. 10). De même, dans le quatrième *Essay*, il admet qu'il n'a jusqu'alors fait que survoler la question du commerce écossais (*Fourth Essay*, p. 4). Tout ceci tend à placer les ouvrages de Defoe dans le camp de l'essai, car, si le pamphlet peut également être incomplet et se contenter d'effleurer certains sujets, il est rare que son auteur le reconnaisse de manière explicite, comme le fait Defoe. En revanche, ce dernier semble faire œuvre de pamphlétaire plutôt que d'essayiste lorsqu'il accumule les arguments contre ses adversaires anti-unionistes, notamment dans le quatrième *Essay*, où, sous la forme d'une suite de questions, il oppose six objections à ceux qui dénigrent «l'équivalent» versé par l'Angleterre à l'Écosse pour compenser, entre autres, la souscription de l'Écosse à la dette anglaise et la perte de la Compagnie écossaise commerçant avec

21. Samuel Johnson, *Dictionary of the English Language*, Londres, 1755.

22. Marielle Macé, *Le Temps de l'essai : histoire d'un genre en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, 2006, p. 20 ; Marie-Thérèse Mathet, «Les marques formelles des *Essais*, de l'essai?», dans P. Glaudes (éd.), *L'Essai*, ouvr. cité, p. 110.

23. Yves Avril, «Le pamphlet : essai de définition et analyse de quelques-uns de ses procédés», *Études littéraires, Le Pamphlet*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 265.

l'Afrique (*Fourth Essay*, p. 39-40). En effet, selon Marc Angenot, le pamphlétaire a souvent recours à l'accumulation : il s'efforce de persuader son auditoire grâce à « un long train de raisons » (« La parole pamphlétaire », p. 262).

Parmi les autres caractéristiques généralement attribuées à l'essai, notons sa spontanéité, son absence de formalité et sa souplesse. Ces traits sont soulignés dans la *Cyclopaedia* (1728) d'Ephraïm Chambers : « The Essay, in matters of learning, is a peculiar kind of composition; whose character is to be free, easy and natural; not tied to strict order or method, nor work'd up and finish'd, like a formal system. » Samuel Johnson, dans sa définition imagée de l'essai, met en avant la spontanéité et la relative absence d'ordre de ce dernier : « [The essay is] a loose sally of the mind, an irregular indigested piece, not a regular and orderly composition²⁴. » Certaines de ces caractéristiques sont présentes de manière occasionnelle dans les *Essays*. Dans le troisième *Essay*, par exemple, Defoe ne respecte pas le plan qu'il avait annoncé. Il ne traite pas les troisième et quatrième points initialement prévus (sur le gouvernement civil et la souveraineté nationale) afin de réagir à deux événements : d'une part, l'annonce que le haut-commissaire à l'Écosse a été habilité par la reine à faire voter une loi protégeant l'Église d'Écosse dans le cadre de l'Union ; d'autre part, la publication d'un pamphlet d'Andrew Fletcher, qui propose une union fédérale (*Essay... Part III*, p. 25-26, 30-33). Par ailleurs, il arrive à Defoe de perdre le fil de son argumentation. Ainsi, dans le quatrième *Essay*, après avoir longuement évoqué le commerce et les taxes écossais, il fait un détour par la question de la représentation écossaise, avant de revenir à la précédente. Toutefois, il ne faudrait pas en conclure que les *Essays* sont caractérisés par une absence générale de rigueur formelle. Au contraire, chaque *Essay* est clairement structuré. En outre, les arguments de Defoe sont le plus souvent présentés de manière méthodique. Pour chaque thème abordé, Defoe passe en revue les objections avancées par les adversaires de l'Union et, dans une démarche résolument prophétique, anticipe celles qu'ils sont susceptibles d'émettre à l'avenir. Chacune d'entre elles est d'abord exposée avec clarté. Puis Defoe apporte sa réponse. Celle-ci commence généralement par une expression rituelle telle que « To this, I answer », ou, tout simplement, « I answer »²⁵. Puis Defoe avance les arguments destinés à l'étayer. Ceux-ci sont souvent

24. S. Johnson, *Dictionary*, ouvr. cité. Pour une analyse de la définition de Johnson, voir Robert Spector, *Samuel Johnson and the Essay*, Westport, Connecticut, et Londres, Greenwood Press, 1997, p. 3-4. Voir également Steven Lynn, article sur Samuel Johnson, dans T. Chevalier (éd.), *Encyclopedia of the Essay*, p. 433.

25. Voir en particulier *Essay... Part II*, p. 13 ; *Essay... Part III*, p. 27-28 ; *Fourth Essay*, p. 31 ; *Fifth Essay*, « The Preface ».

nombreux — les *Essays* montrant une propension certaine à la conglobation — et parfois numérotés, ce qui confère à son propos une rigueur formelle indéniable, qui n'est pas sans rappeler — même si elle est loin d'être aussi systématique — celle des traités scolastiques. Cette manière serrée d'argumenter pour prévenir toute résistance intellectuelle et priver l'adversaire de tout espace argumentatif fait davantage songer au pamphlet²⁶, en théorie soumis au principe de cohérence et clos, qu'à l'essai, plus relâché dans son organisation et plus ouvert.

Autre caractéristique de l'essai : le dialogue qu'il s'efforce de nouer avec le lecteur et le ton familier sur lequel se déroule cet échange. À la suite de Montaigne, Defoe associe ce ton familier à l'essai dans *An Essay upon Projects* :

As to language, I have been rather careful to make it speak English suitable to the Manner of the Story, than to dress it up with Exactness of Style; chusing rather to have it free and familiar, according to the nature of *Essays*, than to strain at a perfection of Language, which I rather wish for, than pretend to be Master of. (*Essay upon Projects*, p. 336)

Selon Glaudes, l'essayiste s'adresse à un large public et cherche à établir un authentique «pacte d'amitié» avec le lecteur. Il s'adresse à un double potentiel plutôt qu'à un adversaire. L'essai est essentiellement dialogique (Glaudes, p. xv, xviii)²⁷. À l'instar de Glaudes et de Jean-François Louette, Francis Goyet estime que l'essayiste souhaite idéalement «faire de son interlocuteur un complice avec lequel il pourra partager fraternellement ses questionnements». Le pamphlétaire est *a priori* moins enclin au dialogue que l'essayiste (Avril, p. 265). Il ne cherche pas à faire de son lecteur un complice, et entretient même parfois un rapport conflictuel avec lui (Goyet, p. 201-202). Dans ses *Essays*, Defoe tente à de nombreuses reprises de nouer un dialogue avec son interlocuteur : avec les Anglais, dans les deux premiers *Essays*; avec les Écossais, dans les autres. Dans la deuxième *Essay*, le dialogue porte sur la question de la taxe foncière et sur celle de la prise en charge de la dette anglaise par l'Écosse. Dans la troisième *Essay*, Defoe instaure un dialogue avec les presbytériens écossais modérés que l'Union inquiète. Il leur propose de leur faire connaître les avantages que l'Union leur conférera : «Now Gentlemen, as thus united,

26. Hubert Carrier voit dans «[l']agencement rigoureux de l'argumentation» l'un des traits distinctifs du pamphlet (Carrier, p. 130).

27. Voir également Brigitte Galtier, «Voix d'enfance dans *L'Argent* de Charles Péguy : sous le pamphlet, l'essai et les *Tragiques* modernes», dans Lise Dumasy et Chantal Massol (éds.), *Pamphlet, utopie, manifeste, XIX^e-XX^e siècles* (actes du colloque de Grenoble, 26-29 novembre 1997), Paris, L'Harmattan, 2001, p. 159.

would you know your advantage?» (*Essay... Part III*, p. 8.) On reconnaît ici le style «libre et familier» auquel Defoe est traditionnellement associé. En tout cela, Defoe se comporte en essayiste, tel que celui-ci est défini par Glaudes. Toutefois, il ne s'agit que d'un aspect des relations que Defoe tente d'établir avec son lectorat. Defoe s'adresse avec courtoisie, et même avec une certaine empathie, aux «gens bien intentionnés» («*well-meaning people*») qui sont abusés par les pamphlétaires anti-unionistes, sans être irrémédiablement hostiles à l'Union. Toutefois, son comportement à l'égard de ceux qui sont «obstinément aveugles» («*wilfully blind*») aux bienfaits de l'Union est très différent. Defoe se refuse à nouer un véritable dialogue avec ces adversaires irréductibles, à savoir, certains presbytériens extrémistes et les jacobites de la High Church, dont les manifestants qui adressent des pétitions anti-unionistes au Parlement et ceux qui, selon lui, les manipulent. Dans sa manière de s'adresser à ces lecteurs «obstinément aveugles», il se comporte en pamphlétaire plutôt qu'en essayiste.

Traditionnellement, l'un des buts de l'essai est de dissiper les préjugés du lecteur, de remettre en cause ses certitudes, et de l'amener à penser de manière autonome. D'après Glaudes, ce genre littéraire vise à «révéler la fragilité des vérités admises» (Glaudes, p. II). C'est un objectif que se fixe Montaigne dans ses essais²⁸. Bacon traque également dans les siens «les opinions vaines, les espoirs flatteurs, les appréciations injustes, les imaginations personnelles», et dénonce «les idées fausses»²⁹; tout comme Sir Thomas Browne, dans ses *Pseudodoxia Epidemica* (1646). Le pamphlétaire cherche également à remettre en cause les certitudes de son lecteur. Mais c'est le plus souvent pour y substituer ses propres certitudes dans le cadre d'une opération de propagande plutôt que pour l'amener à penser de manière autonome, conformément au souhait exprimé par Kant dans «Qu'est-ce que les Lumières?»³⁰. D'après Angenot, si «le pamphlet se développe [...] contre la *doxa*, l'opinion reçue», il n'en constitue pas moins lui-même un «discours doxologique» («La parole pamphlétaire», p. 263). Dans ses *Essays*, Defoe, dont la filiation avec Bacon a été établie par Ilse Vickers³¹, revendique haut et fort son intention de combattre les préjugés contre l'Union, affichée dans le titre même des *Essays*. Cette volonté est réaffirmée à plusieurs reprises. Defoe veut «ouvrir les yeux» de ceux qui, «aveuglés» par leurs préjugés, ne perçoivent pas encore les

28. Voir notamment Montaigne, livre I, chapitre XXXI, «Des cannibales», p. 202-214.

29. Cité dans P. Glaudes, *ouvr. cit.*, p. IV-V.

30. Emmanuel Kant, «Qu'est-ce que les Lumières?» (décembre 1784), dans Gérard Raulet (éd.), *Aufklärung : les Lumières allemandes, textes et commentaires*, Paris, Flammarion, 1995, p. 25-31.

31. Ilse Vickers, *Defoe and the New Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

bienfaits de l'Union³². Ces préjugés ne sont que des chimères. Il les compare à une montagne qu'il faut raser (pour dégager la vue de ses lecteurs), à une fièvre qu'il faut calmer, ou encore, à une inflammation qu'il faut apaiser (*Essay... Part I*, p. 1). Toutefois, il est évident que Defoe cherche à substituer aux préjugés de ses lecteurs contre l'Union ses propres préjugés unionistes plutôt qu'à leur donner les moyens de réfléchir de manière autonome sur les enjeux et les conséquences de l'Union. Defoe assène ses certitudes. Il prétend s'exprimer au nom de la vérité : il déclare à de nombreuses reprises combien il y est attaché, et pourfend ceux qu'il accuse de l'occulter par leurs artifices³³. Pour convaincre son lecteur de la véracité de ses analyses, il met en avant sa sincérité et recourt à une rhétorique de la confession³⁴. En cela, Defoe fait œuvre de pamphlétaire plutôt que d'essayiste. Tous les critiques, à l'instar de Francisco González Fernández, estiment en effet que «le pamphlet [...], plus que tout autre texte, a la prétention de révéler la vérité³⁵», qui en est le «maître mot» (Avril, p. 268). D'après Angenot, «le pamphlétaire est porteur d'une vérité qu'il prétend aveuglante» («La parole pamphlétaire», p. 262). Pour autant, le lecteur peine à la voir, car elle est «voilée par le mensonge» (Avril, p. 266). Le pamphlétaire se donne pour mission de dissiper ce mensonge afin de faire apparaître la vérité. Il n'a de cesse de dessiller les yeux de son lecteur, de le sortir de son aveuglement. C'est pourquoi, à l'image de Defoe, il a souvent recours à des métaphores visuelles pour décrire son action, comme le souligne Olivier Millet dans son étude des pamphlets de Calvin³⁶. Pour mettre son lecteur en confiance et le disposer à tenir pour vrai ce qu'il lui présente comme tel, le pamphlétaire s'efforce de le persuader de sa bonne foi. Selon Lise Dumasy, le pamphlet implique «un engagement de la personne entière dans le discours et une mise en scène de cet engagement³⁷».

Autre caractéristique générale de l'essai : il tend à aborder le sujet qu'il traite sous plusieurs angles ; il met en perspective sans trancher. Placé sous le signe de la polyphonie, il propose des conclusions ouvertes. Son but est avant tout de susciter l'interrogation. Ainsi, Charles Lamb,

32. Ces images sont omniprésentes dans les *Essays*. Voir, par exemple, *Essay... Part I*, p. 10-11, 18, 23 ; *Essay... Part II*, p. 6 ; *Fourth Essay*, p. 21 ; *Sixth Essay*, p. 31.

33. Voir en particulier *Essay... Part II*, p. 30 ; *Fourth Essay*, p. 3, 7, 15-17 ; *Fifth Essay*, p. 9, 24-25.

34. Voir, par exemple, *Essay... Part I*, p. 16 ; *Essay... Part II*, p. 9-10 ; *Fourth Essay*, p. 7, 23, 27.

35. Francisco González Fernández, «Le cliché du pamphlet», dans *Pamphlet, utopie, manifeste*, ouvr. cité, p. 108-109. Voir également Joseph Bonenfant, «La force illocutionnaire dans la situation de discours pamphlétaire», *Études littéraires, Le Pamphlet*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 309 ; et Y. Avril, art. cité, p. 265-269.

36. Olivier Millet, «Calvin pamphlétaire», dans *Le Pamphlet en France au XVI^e siècle*, ouvr. cité, p. 13 et 15.

37. Lise Dumasy, «Introduction», dans *Pamphlet, utopie, manifeste*, ouvr. cité, p. 17.

souvent considéré comme le plus grand essayiste anglais avec Bacon, ne propose un point de vue que pour mieux le remplacer par un autre, ne soutenant jamais de véritable thèse³⁸. Le pamphlétaire, en revanche, a une thèse à défendre (Carrier, p. 126 et 128). Tous les arguments qu'il utilise sont destinés à l'étayer, et vont donc dans le même sens. C'est le cas des arguments de Defoe, qui ont tous vocation à démontrer le bien-fondé de l'Union anglo-écossaise. Alors que l'essai tend à multiplier les perspectives, Defoe cherche seulement à substituer sa perspective à celle des adversaires de l'Union, qui, d'après lui, est trop distante :

Let us therefore descend to a nearer View of Union; we have hitherto talk'd at a distance, and strange Mountains of Difficulties have presented themselves; let us come close up to the matter; let us view things as they are, and not as they seem only; and let us see if perhaps these things may not upon a nearer View appear to be quite different from what we thought them to be. (*Essay... Part II*, p. 7)

Pour Defoe, il suffit de regarder l'Union de plus près; il n'est pas utile de multiplier les points de vue. Sur ce chapitre, comme sur d'autres, Defoe se comporte davantage en pamphlétaire qu'en essayiste.

Toujours parmi les principales caractéristiques de l'essai, notons que, s'il part le plus souvent du particulier, il tend vers le général et l'universel; s'il peut avoir un ancrage dans le présent, il se transcende volontiers dans l'intemporel³⁹. W. L. MacDonald observe que l'essayiste aime à méditer sur des qualités abstraites telles que la vertu, le vice, la colère, la bravoure, etc. (MacDonald, p. 20, 24). D'après Brigitte Galtier, l'essai se distingue par «son effort de conceptualisation» (Galtier, p. 157). Cette tendance à la généralisation est particulièrement évidente chez Bacon et chez Samuel Johnson, qui s'applique à mettre en évidence des valeurs morales universelles (Lynn, p. 435). Le pamphlet, en revanche, est un écrit de circonstance : il est ancré dans l'actualité, et étroitement lié au contexte historique, comme l'explique Alvin Snider : «A sense of the pressure of historical events ... [is] almost always discernible in anything describable as a pamphlet⁴⁰.» Le pamphlet est «condamné à l'éphémère» (Vignoux, p. 283). Selon la formule de Jacques Bailbé, il «vit de l'actualité, et il en

38. William Zeiger, article sur Charles Lamb, dans T. Chevalier (éd.), *Encyclopedia of the Essay*, ouvr. cité, p. 458-459.

39. Graham Goode, «Preface», dans T. Chevalier (éd.), *Encyclopedia of the Essay*, ouvr. cité, p. xx. Brigitte Galtier souligne l'actualité de l'essai de Charles Péguy, *L'argent* (1913), quatre-vingt cinq ans après sa publication (Galtier, art. cité, p. 159).

40. Alvin Snider, article sur le pamphlet, dans T. Chevalier (éd.), *Encyclopedia of the Essay*, ouvr. cité, p. 634.

meurt⁴¹». Fixé dans le moment présent, fruit de l'immédiateté, il est peu propice à la maturation de la réflexion. On relève dans certains passages des *Essays* de Defoe une tendance à la généralisation caractéristique de l'essai, comme du traité d'ailleurs. Cette tendance est évidente dans ses considérations sur la mise en valeur de l'Écosse (*Essay... Part III*, p. 9-10). Elle l'est également dans ses observations sur la manière d'adresser des pétitions aux Parlements, et sur les obligations inhérentes aux serments nationaux. On notera que ces deux derniers sujets sont traités au sein de parties autonomes dotées de titres typiques de l'essai : «De la manière d'adresser des pétitions aux Parlements...» («*Of Petitioning Parliaments...*»), pour le premier (*Sixth Essay*, p. 4-17); «De l'obligation des serments nationaux» («*Of the Obligation of National Oaths*»), pour le second (*Sixth Essay*, p. 17-31). Toutefois, les *Essays* sont fortement ancrés dans l'actualité, dans le contexte politique immédiat de l'Union anglo-écossaise. Pour réagir au mieux à cette actualité, Defoe n'hésite pas, par exemple, à modifier au dernier moment le contenu de son deuxième *Essay*, comme il a été vu plus haut. Les *Essays* traitent en outre de sujets très concrets, tels que le montant de la taxe foncière, le prix de la bière, ou les remboursements sur les exportations de hareng⁴² : on est bien loin ici des visées universelles et intemporelles de l'essai.

L'essai, enfin, est peu propice à la polémique, même s'il ne l'exclut pas totalement. Il est le plus souvent modéré, comme l'explique W. L. MacDonald : «The spirit pervading the essay is rarely controversial, on the contrary the tone is generally moderate.» (MacDonald, p. 23.) Marie-Catherine Huet-Brichard et Marc Angenot sont plus catégoriques : l'essai n'est pas polémique⁴³. Le pamphlet, en revanche, l'est par définition. D'après Joseph Bonenfant, «c'est l'intention polémique qui est la plus grande force du discours pamphlétaire» (Bonenfant, p. 301). Yves Avril observe que le pamphlet attaque «plus ou moins violemment, unilatéralement, un individu ou un groupe d'individus, une idée ou un système idéologique». C'est «une arme de guerre» (Avril, p. 265). Le pamphlétaire a donc toujours une ou plusieurs cibles. Il pratique volontiers l'attaque *ad hominem*. Celle-ci repose souvent sur l'ironie, sur l'antiphrase en particulier, comme le souligne Hubert Carrier, qui considère par ailleurs que le pamphlet est hostile à toute forme de modération :

41. Jacques Bailbé, «Agrippa d'Aubigné et les pamphlets», dans *Le Pamphlet en France au XVI^e siècle*, ouvr. cité, p. 101. Cette règle souffre toutefois quelques exceptions, dont le *Pamphlet des pamphlets* (1824) de Paul-Louis Courier.

42. Voir, par exemple, *Essay... Part II*, p. 11-16; *Fourth Essay*, p. 29-35.

43. Marie-Catherine Huet-Brichard, «L'Avant-texte de l'essai (XIX^e-XX^e siècles)», dans P. Glaudes (éd.), *L'Essai*, ouvr. cité, p. 41; Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Éditions Payot & Rivages, [1982], 1995, p. 46.

«À partir du moment où le souci de modération l'emporte sur la passion partisane — ne parlons pas encore d'objectivité —, on n'a plus affaire à un pamphlet.» (Carrier, p. 124, 129-131.) George Orwell voit dans le pamphlet une protestation contre l'ordre établi (Orwell, p. 7-8). Mais cet avis est contesté par nombre de critiques, dont Alexandra Halasz⁴⁴. Dans ses *Essays*, Defoe donne de nombreux gages de modération. C'est avec calme et prudence, explique-t-il, qu'il a combattu les préjugés, et c'est ainsi qu'il continuera de le faire. Pour promouvoir l'Union et, à travers elle, la paix, il faut être capable d'argumenter de manière posée : «To treat of Peace with Passion, is one of the most ridiculous things in my apprehension in the World.» (*Fourth Essay*, p. 4.) Il ne répondra pas aux provocations et s'interdira les attaques *ad hominem*. Il ne polémiquera pas avec James Hodges, et ne prendra personne pour cible : «I shall not enter the List with a Man of Mr H—ges Voluminous Character, nor Direct this Tract as a Dispute against any Body.» (*Fourth Essay*, p. 5.) Defoe prône un débat d'idées respectueux des personnes. Il se dit prêt à changer d'avis si quelqu'un lui prouve qu'il est dans l'erreur, et se présente comme un auteur impartial (*Fifth Essay*, «The Preface»). Il se réclame de la raison et déplore l'emprise exercée par la passion sur les adversaires de l'Union⁴⁵. Cette rhétorique de la modération vise essentiellement à gagner à la cause unioniste les presbytériens modérés et à marginaliser leurs coreligionnaires radicaux et les jacobites, situés aux deux extrêmes du spectre politico-religieux écossais. Ce n'est pas la première fois que Defoe l'utilise : il l'a employée lors du débat sur la Conformité occasionnelle, et il y a régulièrement recours dans son périodique, la *Review*, depuis que celle-ci a été lancée, en 1704, avec l'appui de Harley. En Angleterre, ses cibles sont les Whigs radicaux et, surtout, les Torys ultras de la High Church. Cette rhétorique de la modération est mise au service de la stratégie politique de Harley, qui s'appuie sur les Whigs et sur les Torys modérés pour gouverner, s'affranchissant ainsi d'une dépendance exclusive à l'égard d'un des deux grands partis. Cette rhétorique s'applique aussi bien à la situation écossaise qu'à la situation anglaise. Toutefois, dans ses *Essays* écossais, Defoe s'écarte à plusieurs reprises de cette ligne modérée. Ainsi, il ne respecte pas son engagement à ne pas polémiquer avec James Hodges et ses amis anti-unionistes. Les réponses qu'il apporte aux arguments de Hodges, mais également à ceux d'Andrew Fletcher, de William Black, de Patrick Abercromby, et de l'auteur anonyme de *A Letter Concerning the Consequences*

44. Alexandra Halasz, *The Marketplace of Print: Pamphlets and the Public Sphere in Early Modern England*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 14.

45. Voir notamment *Essay... Part I*, p. 14, 23; *Essay... Part II*, p. 3; *Fourth Essay*, p. 4, 43.

of an Incorporating Union in relation to Trade relèvent bien de la polémique. Non seulement Defoe souligne sans ménagement leurs erreurs factuelles (comme dans le cas de James Hodges et de William Black), mais il met en évidence les contradictions qui minent leurs raisonnements, et les tance pour leur manque de rigueur : l'auteur anti-unioniste de *The State of the Controversy*, accuse-t-il, estime que les Écossais sont fondés à nouer des liens avec leur voisins continentaux, alors même que, pour rejeter toute alliance avec l'Angleterre, il a fait valoir auparavant que, par définition, les hommes et, plus encore, les nations, ne respectent pas les engagements qu'ils contractent (*Essay... Part III*, p. 30-31) ; de même, Hodges nie au Parlement écossais le droit de conclure une union « par incorporation » avec l'Angleterre, mais il considère qu'après 1707, le Parlement britannique sera en mesure d'enfreindre le traité d'Union sans la moindre entrave (*Fourth Essay*, p. 10). Ces polémistes anti-unionistes sont par ailleurs la cible de l'ironie, essentiellement antiphastique, de Defoe. L'auteur de *The State of Controversy*, dont Defoe a souligné avec insistance les erreurs, est salué comme un « auteur érudit » (*Essay... Part III*, p. 32), tandis que Black, qui a reçu un traitement analogue, se voit promu au rang de « sage » (*Fourth Essay*, p. 37). Defoe n'est pas moins ironique lorsqu'il s'extasie sur une « admirable » métaphore de Hodges, ni lorsqu'il qualifie de « modeste » une requête de Black qui n'a pas lieu d'être, puisqu'elle a d'ores et déjà été accordée par le traité d'Union (*Fourth Essay*, p. 13, 35-36). Bref, Defoe multiplie les attaques *ad hominem* contre ces auteurs afin de mieux saper leurs arguments et le projet anti-unioniste qu'ils défendent. Non content de railler ces polémistes, Defoe stigmatise tous les Écossais qui sont hostiles à l'Union, en particulier les presbytériens les plus radicaux et les jacobites de la High Church⁴⁶. Si l'on pose, à l'instar de Roger Bellet, que le pamphlet s'écrit « contre » quelqu'un ou quelque chose, on peut considérer que les *Essays* de Defoe sont des pamphlets contre ces deux groupes et l'anti-unionisme qu'ils incarnent⁴⁷. En outre, l'impartialité dont Defoe se prévaut montre de sérieuses limites, notamment lorsqu'il défend ses coreligionnaires dissidents dans le conflit qui les oppose à la High Church, inquiète à l'idée que l'Union ne favorise un rapprochement entre les dissidents anglais et les presbytériens écossais, qui mettrait l'Église anglicane en minorité et, par conséquent, « en danger » (*Essay... Part I*, p. 14-16). Defoe semble ici faire œuvre de pam-

46. Voir, par exemple, *Essay... Part III*, p. 13, 14, 24-25, 30-34 ; *Fourth Essay*, p. 7-9, 13-20, 26, 35-40 ; *Fifth Essay*, p. 2-4, 6-8, 13-19.

47. Roger Bellet, « Jules Vallès journaliste et romancier : Pamphlet, Manifeste, Blague, Utopie », dans *Pamphlet, utopie, manifeste*, ouvr. cité, p. 83-85.

phlétaire au moins autant que d'essayiste, surtout dans les quatrième et cinquième *Essays*, plus polémiques que les autres.

Ainsi, les *Essays* de Defoe empruntent certains traits à l'essai et d'autres au pamphlet. D'une manière générale, les titres mêmes des *Essays*, les préfaces de l'auteur et ses différentes déclarations d'intention font pencher ces ouvrages vers l'essai. En revanche, la nature des arguments mis en avant par Defoe et la manière dont il les utilise relèvent pour l'essentiel du pamphlet (du moins en ce qui concerne les cinq premiers *Essays*). S'appuyant sur l'exemple de *La Trahison des clercs*, de Julien Benda, Marc Angenot constate que certains pamphlets sont travestis en essais («La parole pamphlétaire», p. 56). C'est l'impression que l'on retire en lisant les *Essays at Removing National Prejudices*. On peut également considérer — surtout si l'on estime, comme Hubert Carrier, que le pamphlet n'est pas un genre à part entière, mais plutôt un ton, un accent, qui investit différents genres littéraires (Carrier, p. 124-126, 130) — que les *Essays* de Defoe sont des essais irrigués par une «parole pamphlétaire», pour reprendre l'expression de Marc Angenot. Les *Essays* écossais déploient une rhétorique de la modération qui vise à rallier à la cause unioniste les presbytériens modérés et à marginaliser leurs coreligionnaires radicaux et les jacobites. Mais certains passages ne sont pas dénués d'ironie, ni même d'attaques *ad hominem*. Afin de donner à penser qu'il se situe au-dessus de la mêlée des propagandistes, et de conférer l'objectivité requise à son plaidoyer en faveur de l'Union, Defoe pose en essayiste. Mais pour discréditer le plus efficacement possible les adversaires de l'Union et leurs arguments, comme Harley et ses amis écossais le lui ont demandé, il est souvent amené à exploiter la veine polémique et à se comporter en pamphlétaire. D'où l'hybridité des *Essays*.